

Journal d'une recherche

De l'Être au Devenir ...

01/06/2026 - 30/06/2026

Marc Halévy

Lundi 01 juin 2026

Je hais toutes les manifestations de la populace humaine, du "peuple" : foules, bals, festivals, spectacles, défilés, carnivals, cortèges, parades, processions, mascarades, ...

Je n'aime que la rigueur : ordre et harmonie.

Chacun à sa place. Chacun dans son rôle. Chacun dans sa tâche.

85% d'abrutis dont 20% de nocifs ; reste 15% pour assumer l'accomplissement spirituel et intellectuel de l'humanité.

Les 85% ne servent qu'à une seule chose : faire vivre les 15%. Hors cela, ils font ce qu'ils veulent, comme ils le veulent, et s'entretuent si ça leur chante, au nom de leurs "idéaux" débiles.

Qu'ils crèvent ou pas, qu'ils croupissent ou pas : je m'en fous !

Le corps et la tête, en somme ... Les organes et l'esprit ...

Les humains et les surhumains, pour reprendre l'expression de Nietzsche.

D'après Wikipédia :

"Dans la philosophie de Nietzsche, la notion de Surhomme est liée à deux autres grandes notions : la Volonté de puissance et l'Éternel Retour. Le Surhumain est, par hypothèse, l'incarnation de la Volonté de puissance humaine la plus haute, accomplissement de la vie qui trouve à s'affirmer dans la pensée de l'Éternel Retour. Cette idée d'un accomplissement de la Volonté de puissance humaine est, pour Nietzsche, un essai pour surmonter le nihilisme et donner un sens à l'histoire sans but de l'humanité."

*

C'est parce qu'il existe des processus néguentropiques qui font évoluer ce qui existe que cet univers est prodigieusement intéressant.

Un univers purement entropique serait un univers mort, sans le moindre intérêt ; qui y aurait-il, d'ailleurs pour s'y intéresser ?

Réciproquement, un univers chaotique où tout se passerait sans que rien ne soit un tant soit peu logique ou prévisible, pur fruit d'un hasard absolu, serait également sans le moindre intérêt ; il faudrait seulement à apprendre à le subir passivement et péniblement.

Ce qui fait la vie et l'intérêt de notre univers, c'est l'incessante dialectique entre le conservatisme entropique et l'intentionnalisme néguentropique.

Lundi 01 juin 2026

Je hais toutes les manifestations de la populace humaine, du "peuple" : foules, bals, festivals, spectacles, défilés, carnavals, cortèges, parades, processions, mascarades, ...

Je n'aime que la rigueur : ordre et harmonie.

Chacun à sa place. Chacun dans son rôle. Chacun dans sa tâche.

85% d'abrutis dont 20% de nocifs ; reste 15% pour assumer l'accomplissement spirituel et intellectuel de l'humanité.

Les 85% ne servent qu'à une seule chose : faire vivre les 15%. Hors cela, ils font ce qu'ils veulent, comme ils le veulent, et s'entretuent si ça leur chante, au nom de leurs "idéaux" débiles.

Qu'ils crèvent ou pas, qu'ils croupissent ou pas : je m'en fous !

Le corps et la tête, en somme ... Les organes et l'esprit ...

Les humains et les surhumains, pour reprendre l'expression de Nietzsche.

D'après Wikipédia :

"Dans la philosophie de Nietzsche, la notion de Surhomme est liée à deux autres grandes notions : la Volonté de puissance et l'Éternel Retour. Le Surhumain est, par hypothèse, l'incarnation de la Volonté de puissance humaine la plus haute, accomplissement de la vie qui trouve à s'affirmer dans la pensée de l'Éternel Retour. Cette idée d'un accomplissement de la Volonté de puissance humaine est, pour Nietzsche, un essai pour surmonter le nihilisme et donner un sens à l'histoire sans but de l'humanité."

*

C'est parce qu'il existe des processus néguentropiques qui font évoluer ce qui existe que cet univers est prodigieusement intéressant.

Un univers purement entropique serait un univers mort, sans le moindre intérêt ; qui y aurait-il, d'ailleurs pour s'y intéresser ?

Réciproquement, un univers chaotique où tout se passerait sans que rien ne soit un tant soit peu logique ou prévisible, pur fruit d'un hasard absolu, serait également sans le moindre intérêt ; il faudrait seulement à apprendre à le subir passivement et péniblement.

Ce qui fait la vie et l'intérêt de notre univers, c'est l'incessante dialectique entre le conservatisme entropique et l'intentionnalisme néguentropique.

Mardi 02 juin 2026

La cosmologie (mère et source de toutes les sciences) cherche à comprendre les principes qui président à tous les phénomènes observables ou probables.

L'épistémologie interroge les méthodes cosmologiques et cherche à valider leur qualité.

L'éthique en déduit les comportements humains qui seraient les plus adéquats pour établir l'ordre et l'harmonie entre le cosmos et l'humanité.

La quête de cohérence entre ces trois démarches complémentaires constitue la philosophie.

Il est temps d'exclure du champ de la philosophie tous les verbiages concernant les croyances religieuses, les idéologies politiques, les péréoraisons sentimentales et les palabres esthétiques qui, tous quatre, ne relèvent que des fantasmagories humaines

*

De Wikipédia :

"Le stoïcisme est une école de philosophie hellénistique fondée par Zénon de Kiton à la fin du IV^e siècle avant notre ère à Athènes. Le stoïcisme est une philosophie de l'éthique personnelle influencée par son système logique et ses vues sur le monde naturel. Il prône l'acceptation sereine du destin, dans sa définition stoïcienne, et la maîtrise de soi, en s'efforçant de vivre en accord avec la nature et en se détachant des émotions perturbatrices.

Selon ses enseignements, en tant qu'êtres sociaux, la voie de l'eudémonisme (εὐδαιμονία / eudaimonía, « le bonheur, la prospérité ») pour les humains consiste à accepter le moment tel qu'il se présente, à ne pas se laisser contrôler par le désir du plaisir ni la peur de la douleur, à utiliser son esprit pour comprendre le monde et à faire sa part dans le plan de la nature, à œuvrer avec les autres et à les traiter de manière juste et équitable.

Les stoïciens sont particulièrement connus pour leur enseignement moral, selon lequel « la vertu est le seul bien » pour les humains et les choses extérieures telles que la santé, la richesse et le plaisir ne sont ni bonnes ni mauvaises en soi (ἀδιάφορα), n'ayant de valeur qu'en tant que « matière sur laquelle la vertu peut agir ». Avec l'éthique aristotélicienne, la tradition stoïcienne constitue l'une des principales approches fondatrices de l'éthique occidentale de la vertu. Les stoïciens considèrent également que certaines émotions destructrices résultent d'erreurs de jugement, estimant que les gens doivent viser à maintenir une certaine volonté ou intention appelée "prohairesis" (προαίρεσις) qui soit « en accord avec la nature ». Ils pensent que la meilleure preuve de la qualité philosophique d'un individu est non pas ce qu'il dit, mais la manière dont il se comporte. Pour mener une vie bonne, il faut, pour les stoïciens, comprendre les règles de l'ordre naturel, car selon eux tout est enraciné dans la nature.

De nombreux stoïciens romains, tels Sénèque et Épictète, soulignent le fait que « la vertu suffisant pour le bonheur », un sage devrait être émotionnellement résistant au malheur. Cette croyance est à la base de ce que l'on appelle le « calme stoïcien », bien que cette expression n'inclue pas les conceptions d'« éthiques radicales », selon lesquelles seul un sage peut être considéré comme étant vraiment libre de toutes les corruptions morales comme également vicieuses."

Le stoïcisme qui prône l'harmonie entre la réalité naturelle et les comportements humains, a été longtemps décrié et combattu par le christianisme qui, au contraire, prône la lutte "à mort", au nom du "Dieu autre", entre l'humain et le monde considéré comme source de tous les vices (le monde réel étant le royaume du Diable satanique, ennemi absolu du Dieu de "l'autre monde" qui, lui, incarne le Bien absolu).

*

Le Romantisme est un élitisme positif et créatif qui s'oppose radicalement à l'Égalitarisme médiocratique.

Sans "talent actif, créatif et constructif", tu n'es rien d'autre qu'un parasite humain.

*

De mon amie Hesna Caillau :

"On ne connaît l'âme d'un peuple que dans ses grandeurs, non dans ses horreurs."

L'Europe ne se réduit pas à Auschwitz !

*

La vérité n'est le contraire ni de l'erreur, ni du mensonge.

La vérité est unique, mais inconnue. On peut s'en approcher, plus ou moins près, mais on ne l'atteint jamais

L'erreur et le mensonge consiste à faire croire et à affirmer que l'on détient la vérité.

*

Apprendre à désapprendre pour mieux reprendre à entreprendre pour comprendre !

Mercredi 03 juin 2026

D'après moi, le monde actuel n'a plus rien de mondial ou d'unitaire, et l'ONU et consorts sont morts et enterrés.

Il y a huit continents greffés chacun sur une grande tradition religieuse (malgré l'existence de quelques survivances qui n'ont que peu d'impacts géopolitiques) :

1. L'Américanoland basé sur le Protestantisme calviniste.
2. Le Latinoland basé sur le Catholicisme romain.
3. L'Afroland basé sur l'Animisme vaguement christianisé par la colonisation.
4. le Russoland basé sur l'Orthodoxie chrétienne.
5. l'Indoland basé sur l'Hindouisme.
6. le Sinoland basé sur le Confucianisme.
7. L'Islamiland basé sur le Mahométisme (musulman ou islamiste)
8. L'Euroland basé sur le Luminarisme issu de la Renaissance.

Il existe donc 28 tensions bipolaires qui, chacune, donne lieu à un des six scénarios de dissipation tensorielle (trois entropiques passant par des soumissions et trois néguentropiques passant par des constructions).

Cela donne un panorama de 168 scénarios de règlement de compte intercontinentaux s'échelonnant entre la guerre totale et la fusion totale.

*

Dès qu'il atteint l'âge de raison, tout enfant est sommé de construire un lien entre son monde intérieur et le monde extérieur.

Six scénarios s'offrent à lui (trois sont entropiques : le solipsisme, le fanatisme, la révolte (voire le suicide) ; et trois sont néguentropiques : l'égotisme, le sectarisme ou la mystique).

Il est alors déjà sur le chemin soit de la démence ; soit de l'Alliance.

Toute vie spirituelle est une recherche d'un rapport "confortable" entre la vie intérieure et la vie extérieure.

*

Le mot hébreu TORaH dérive du verbe TOR qui signifie : "parcourir, explorer", ou : "ère, époque" ou, encore : "forme, aspect".

La traduction classique venue du grec signifiant "loi" est totalement abusive !

La Torah est en effet une "exploration" (épisode par épisode) d'une "époque" (celle de Moïse) afin de lui donner une "forme" fondatrice d'une spiritualité.

Car la spiritualité ne vise rien de plus, mais c'est énorme, que l'harmonisation entre la vie intérieure et la vie extérieure

*

Le Judaïsme (et, par conséquent, ses dérivés chrétiens et mahométans) est la seule spiritualité à s'inscrire dans une progression temporelle avec une origine, une intention, une processus et une finalité.

Toutes les autres spiritualités rejettent l'idée de temporalité et donc de progrès, d'évolution, de construction progressive : tout est ce qu'il est, le restera car c'est à l'humain d'apprendre à s'y inscrire en harmonie. Le Réel, lui, ne change pas ; il est intemporel.

Et l'on comprend l'inanité de ces autres traditions car si l'humain, partie intégrante du Tout-Un-Divin est susceptible d'évolution et de progrès, il induit, nécessairement, une évolutivité du Réel qui le contient.

Mercredi 03 juin 2026

D'après moi, le monde actuel n'a plus rien de mondial ou d'unitaire, et l'ONU et consorts sont morts et enterrés.

Il y a huit continents greffés chacun sur une grande tradition religieuse (malgré l'existence de quelques survivances qui n'ont que peu d'impacts géopolitiques) :

1. L'Américanoland basé sur le Protestantisme calviniste.

2. Le Latinoland basé sur le Catholicisme romain.
3. L'Afroland basé sur l'Animisme vaguement christianisé par la colonisation.
4. le Russoland basé sur l'Orthodoxie chrétienne.
5. l'Indoland basé sur l'Hindouisme.
6. le Sinoland basé sur le Confucianisme.
7. L'Islamiland basé sur le Mahométisme (musulman ou islamiste)
8. L'Euroland basé sur le Luminarisme issu de la Renaissance.

Il existe donc 28 tensions bipolaires qui, chacune, donne lieu à un des six scénarios de dissipation tensorielle (trois entropiques passant par des soumissions et trois néguentropiques passant par des constructions).

Cela donne un panorama de 168 scénarios de règlement de compte intercontinentaux s'échelonnant entre la guerre totale et la fusion totale.

*

Dès qu'il atteint l'âge de raison, tout enfant est sommé de construire un lien entre son monde intérieur et le monde extérieur.

Six scénarios s'offrent à lui (trois sont entropiques : le solipsisme, le fanatisme, la révolte (voire le suicide) ; et trois sont néguentropiques : l'égotisme, le sectarisme ou la mystique).

Il est alors déjà sur le chemin soit de la démence ; soit de l'Alliance.

Toute vie spirituelle est une recherche d'un rapport "confortable" entre la vie intérieure et la vie extérieure.

*

Le mot hébreu TORaH dérive du verbe TOR qui signifie : "parcourir, explorer", ou : "ère, époque" ou, encore : "forme, aspect".

La traduction classique venue du grec signifiant "loi" est totalement abusive !

La Torah est en effet une "exploration" (épisode par épisode) d'une "époque" (celle de Moïse) afin de lui donner une "forme" fondatrice d'une spiritualité.

Car la spiritualité ne vise rien de plus, mais c'est énorme, que l'harmonisation entre la vie intérieure et la vie extérieure

*

Le Judaïsme (et, par conséquent, ses dérivés chrétiens et mahométans) est la seule spiritualité à s'inscrire dans une progression temporelle avec une origine, une intention, une processus et une finalité.

Toutes les autres spiritualités rejettent l'idée de temporalité et donc de progrès, d'évolution, de construction progressive : tout est ce qu'il est, le restera car c'est à

l'humain d'apprendre à s'y inscrire en harmonie. Le Réel, lui, ne change pas ; il est intemporel.

Et l'on comprend l'inanité de ces autres traditions car si l'humain, partie intégrante du Tout-Un-Divin est susceptible d'évolution et de progrès, il induit, nécessairement, une évolutivité du Réel qui le contient.

Jeudi 04 juin 2026

La bipolarité cosmique fondamentale

Produire de la substance prématérielle le plus possible et le plus uniformément possible : tel est le moteur entropique du Réel (devenir le plus "gros" possible).

Engendrer de l'effervescence partout où c'est possible, : tel est l'intentionnalité néguentropique du Réel (devenir le plus "complexe" possible).

Cette bipolarité essentielle et fondamentale est régulée par une équation toute simple : $\delta(N/S) = 0$ qui possède deux solutions.

La première est le principe de la thermodynamique classique : $S \rightarrow \infty$ (uniformité, conformité, ...).

La seconde est : $\delta \ln N = \delta \ln S$ dont découlent toutes les lois de la physique (agrégaions, encapsulations, combinaisons, organisations, complexions, ...).

*

La plupart des traditions spirituelles humaines divergent sur la définition qu'elles donnent à l'Intentionnalité cosmique mais, surtout, personnelle.

A quoi aspirerai-je le plus pour mon éternité personnelle ?

La joie ? L'allégresse ? La paix ? Le silence ? Le néant ? le plaisir ? La vérité ? le calme ? L'oubli ? ... ou simplement la réincarnation infinie et une autre vie à vivre d'une autre manière (avec ou sans souvenirs de l'existence précédente) ?

*

De Hesna Cailliau :

"La religion en Occident se définit par la croyance en un Dieu unique, personnel et créateur du monde."

Si tel est le cas, on comprend le recul et la disparition des religions en Europe et le succès idéologique et moral de Luminarisme.

L'assertion serait plus correcte si l'on affirmait : la spiritualité se définit par la Foi (sans croyances) en un Réel Divin unique unitaire et unitif, impersonnel et moteur de l'évolution des mondes, perceptibles et imperceptibles, et par l'intense travail de construction d'une Alliance indéfectible et profonde avec lui et tout ce qui le manifeste et qu'il contient.

*

La Foi ne croit en rien ; elle est exempte de toute forme de croyance (et donc, a

fortiori de dogme). Elle est simplement une quête profonde, sans mythes ni croyances, ni légendes, de l'Alliance parfaite et complète entre le monde intérieur de l'âme et le monde extérieur du Réel

*

On peut tout connaître sans rien savoir.

On ne peut rien savoir sans tout connaître.

*

Que m'importent Adam, Moïse, Job, Jésus, Bouddha, Lao-Tseu, Homère, Hésiode, Confucius, Mouhamad, ... et tous les autres acteurs des croyances populaires : seuls importent la Vie réelle, vraie et vécue, ici et maintenant, et toute l'histoire qu'elle porte en elle !

Cela ne signifie nullement que ces textes ne puissent pas être de très riches supports de méditation ... pourvu que l'on ne croient pas un instant à leur véracité historique.

*

De Pierre Teilhard de Chardin :

"Au sommet, tout converge !"

*

Seuls ce que tu fais ou dis importent ; ce que tu crois n'est qu'emballage.

*

La démocratie est une foutaise. Un con reste un con qu'il ait ou pas un bulletin de vote en main !

Vendredi 05 juin 2026

Le Réel, le Monde, le Cosmos, l'Être-Un, le Divin, - quelque soit le nom dont on l'affuble - n'existe que fondé sur une bipolarité. Un être monopolaire n'existe pas dans la simple mesure où il ne saurait y exister quelque moteur d'évolution que ce soit.

Et en toute généralité, toute bipolarité engendre des tensions qui doivent être dissipées d'une façon optimale afin que ce Réel se perpétue.

Et il n'existe, pour ce faire que deux stratégies : le voie entropique de la destruction (et, au bout du compte, la mort du Réel qui, s'il reste quelque chose sera monopolaire, donc mort) et la voie néguentropique de la construction soit par séparation, soit par compromis soit par communion (qui par complexification induit des variantes multiples qui entretiennent une nouvelle multipolarité).

Sauf en de rares cas, l'histoire humaine n'a fait qu'osciller (hors périodes de crises entropiques) entre séparation (c'est l'option idéologique dont les deux camps sont séparés par un mur opaque) et compromis (c'est l'option diplomatique classique, assortie de règles strictes).

*

D'Hesna Cailliau :

"L'univers apparaît comme une donnée sans origine ni cause qu'il s'agit d'observer, non d'expliquer, afin de mettre en relation ses composants."

Le Réel est, a toujours été et sera toujours. L'idée même d'une "création" ou d'une "fin des temps" est absurde.

C'est l'existence du Réel qui engendre le temps et non l'inverse !

*

Tout ce qui existe n'est que conglomerats de vibrations et oscillations de la substance prématérielle fondamentale.

*

La seule chose qui soit sacrée, c'est le Réel sous ses trois formes complémentaires : la Matière, la Vie et l'Esprit.

*

En Asie, l'unanimité, même feinte, de la communauté est infiniment plus importante que l'opinion personnelle.

L'individu ne compte pas ; seule la communauté importe.

Il n'y a pas à choisir : le collectif a raison.

Samedi 06 juin 2026

Si l'on en ôte consciencieusement tout le contenu biblique et ses pseudopodes chrétiens, il ne reste, dans le Coran, que quelques traditions folkloriques, quelques prescriptions morales élémentaires et, surtout, l'oppression de la femme par l'homme. Quant au soi-disant apport de l'Islam à la science, il est nul : les musulmans se sont contentés de glaner, au fil de leurs conquêtes et pérégrinations, des bribes de mathématiques et de physique anciennes volées aux Indiens ou retrouvées dans les vieux traités grecs et romains abandonnés par le christianisme anti-scientifique.

Dimanche 07 juin 2026

Derrière un con un tant soit peu dégrossi, se cache toujours un con sauvage et violent.

*

Le judaïsme est la seule spiritualité où l'aspiration unique est de contribuer à construire : construire le monde, construire l'homme, construire le Temple de Salomon, construire la connaissance et la science, construire la fraternité entre constructeurs, construire la différence dans la complémentarité,

Les autres spiritualités visent à atteindre l'étape finale du périple vital et à se fondre dans la perfection intemporelle de l'Unité.

Le judaïsme, lui, travaille le temps à l'infini, pour l'infini : la perfection lui est un concept inconnu et risible.

Le Réel est infinissable ; il restera toujours quelque chose qui manque ou à améliorer.

Dieu n'est pas parfait ! Et heureusement car sinon la Vie s'arrêterait.

Dieu est l'éternel et intemporel processus de perfectionnement, et tout ce qui existe, est censé participer à ce projet cosmique, à tous les niveaux : nanoscopique, gigascopique ou simplement humain.

Dieu est une dynamique éternelle.

Dieu est Intentionnalité insatiable !

*

La pensée doit être mise au service de l'accomplissement

Sinon, elle devient vire une usine à fantasmes.

De même, ce n'est pas le travail qui fait valeur, mais l'œuvre qu'il produit.

*

La pensée ne fait que manipuler des représentations, exprimées dans des langues imparfaites et artificielles, de perceptions déformées et perverses, de certains aspects, partiels et partiels, du Réel.

La pensée ne manipule que des images caricaturales, mais elle est le seul chemin dont nous disposons, pour nous rapprocher du Réel qui se manifeste et tente de s'accomplir à travers nous – et tout ce qui existe.

Une des tâches principales de la philosophie est de réduire les écarts entre la réalité du Réel et la vision que la pensée en construit.

*

Méditer, c'est rentrer en contact direct avec la réalité du Réel, non pour rompre avec la pensée, mais pour l'apurer.

*

Si l'on en ôte consciencieusement tout le contenu biblique et ses pseudopodes chrétiens, il ne reste, dans le Coran, que quelques traditions folkloriques, quelques prescriptions morales élémentaires et, surtout, l'oppression de la femme par l'homme.

Lundi 08 juin 2026

(Extrait de "Dialogique") – *"Les faux prophètes de l'IA..."*

Est-ce que l'intelligence artificielle rendra le monde meilleur ? N'est-elle pas destinée

à installer une philosophie autoritaire pour mieux consolider leurs emprises économiques.

Ce que disent vraiment...

■ **Sam ALTMAN** - 41 ans, PDG d'OpenAI : "L'IA entraînera presque certainement la fin du monde, mais entre-temps elle aura créé des entreprises extraordinaires."

■ **Dario AMODEI** - 43 ans, PDG d'Anthropic : "Les gens ont raison de s'inquiéter : nous ne comprenons pas comment fonctionnent nos propres créations d'IA."

■ **Elon MUSK** - 54 ans, PDG de SpaceX et Tesla : " L'IA constitue un risque fondamental pour l'existence de la civilisation humaine."

L'empereur autoproclamé ■ **Mark ZUCKERBERG** - 42 ans, PDG de Meta : "Les gens voudront un système qui les connaisse bien et les comprenne de la même manière que le font leurs algorithmes."

Le parrain des parrains ■ **Jensen HUANG** - 63 ans, PDG de Nvidia: "Vous n'allez pas perdre votre job à cause d'une IA, mais au profit de quelqu'un qui utilise l'IA."

Le devin pragmatique ■ **Satya NADELLA** - 58 ans, PDG de Microsoft : "Nous devons parvenir à trouver des usages utiles de l'IA, qui changent la donne pour les gens, la société et l'industrie"

Le techno-optimiste ■ **Sundar PICHAI** - 53 ans, PDG d'Alphabet : "L'IA est plus importante que l'électricité ou le feu."

C'est ça le monde radieux ???"

*

La différence entre l'intelligence humaine et l'algorithmie est semblable à la différence entre Pascal et Descartes.

Pascal sera toujours supérieur à Descartes.

L'Ordre seul ne suffit pas ; il faut aussi de l'Harmonie.

*

Les deux seules questions :

- Pourquoi le Réel existe-t-il ?
- Pourquoi n'est-il pas chaotique ?

*

Le plus grand ennemi de la pensée saine et juste, c'est la dualité (ne pas confondre la "dualité" qui est ontique et essentielle, et la "bipolarité" qui est situationnelle et existentielle).

Tout ce qui est dualiste est FAUX (par exemple la dualité ontologique entre le Divin et le monde mat.

Oériel) !

Tout est Un !

Monisme radical et absolu.

*

Le socialo-gauchisme est un échec économique absolu.

Le démocratisme est un échec politique absolu.

L'avenir devra se construire sur cette bipolarité détonante : le libéralisme économique et l'autoritarisme politique.

Mardi 09 juin 2026

Il reste deux grands mystères ...

La production gigascopique de substance entropique est de nature énergétique ...

La production nanoscopique d'effervescence néguentropique est de nature vibratoire ...

*

La Matière est une production de la Substance mais à un niveau nettement supérieur de complexité.

La Vie est une production de la Matière mais à un niveau nettement supérieur de complexité.

L'Esprit est une production de la Vie mais à un niveau nettement supérieur de complexité.

A chaque grand saut de complexité, outre le renforcement de l'encapsulation, est engendré un niveau nettement supérieur et résolument neuf d'interconnexions et d'interactions, tant internes qu'externes.

*

La conscience naît de la bipolarité entre l'intentionnalité intérieure et la réalité extérieure. Elle constate et exprime cette bipolarité essentielle.

*

On a tort d'opposer le déterminisme pur de la cosmologie classique avec un libre-arbitre débridé comme certains le pensent, aujourd'hui.

La réalité est plus simple : plus un processus est complexe, plus le nombre de chemins possibles se multiplie et le déterminisme strict ne s'applique plus ; le "choix" du chemin suivi sera autant dicté par le hasard extérieur que par l'intention intérieure ... ou un astucieux mélange des deux.

Mercredi 10 juin 2026

Le moteur intentionnel de toute existence (humaine ou non humaine), est le "bonheur".

Mais qu'est-ce que le "bonheur" ?

Une immense boîte de Pandore ...

Depuis l'aube des temps, les humains se disputent – lorsqu'ils ne se font pas la guerre – pour imposer leur propre vision du bonheur.

Car le bonheur n'est pas que personnel ; il est collectif aussi, à les entendre ...

Le concept de "bonheur" mène n'importe où ; cela signifie qu'il ne mène nulle part.

Il faut donc aller directement à la conclusion : le bonheur n'est pas l'intentionnalité de l'existence puisque ce mot n'est qu'un emballage chatoyant mélangeant le pire et le meilleur.

Quel est alors le vrai moteur de l'existence, l'intentionnalité profonde et véridique de la Vie face à la diversité et parfois la perversité de ce sac de velours appelé "bonheur" ?

Le plaisir ? Il est trop superficiel et fugace, et mène à tous les esclavages.

Le bonheur ? Il dépend trop des autres, de leur versatilité, de leur mensonges.

Il ne reste que la Joie que l'on se construit de l'intérieur, avec d'autres et qui consiste à s'approcher, peu à peu de la plénitude de soi-même.

Mais qu'est-ce que "plénitude de soi-même" ? Une autre boîte de Pandore ? Je ne le pense pas. Chacun possède la sienne, en propre, c'est certain.

Mais toutes ses plénitudes tant attendues, tant désirées, si difficiles à atteindre, se résument, en somme, à faire tout ce que peut pour aller au bout de ses talents (et "talent" n'est pas "désir" ou "envie") : faire tout ce que l'on est capable de faire, réussir tout ce qu'on est capable de réussir ... à la condition expresse de ne jamais nuire à autrui contre son gré.

Investir et donner dans l'existence. Ensemencer et fructifier la vie.

Le bonheur, c'est l'incessant travail de soi sur soi et, ainsi, aller au bout de soi-même et atteindre l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de l'Accomplissement du Tout qui est notre seule raison de vivre !

Accepter de ne pas avoir tous les talents. Accepter d'échouer pour mieux repartir, enrichi par cet échec.

*

De Saint-Just :

"Tous les arts ont produit leurs merveilles ; seul l'art de gouverner n'a produit que des monstres.."

*

Le nationalisme est moribond.

Le démocratisme est moribond.

Le socialo-gauchisme est moribond.

Le capitalisme est moribond.

L'idéalisme est moribond.

L'écologisme est moribond.

L'industrialisme est moribond.

Le colonialisme est moribond.

L'esclavagisme est moribond.

Le sexisme est moribond.

Le cléricalisme est moribond.

L'égalitarisme est moribond.

Bref : le messianisme est mort, sauf à la marge où quelques olibrius y croient encore

Nous sommes entrés dans un nouveau grand cycle historique de l'humanité.

Jeudi 11 juin 2026

Il est impérieux, au cœur du nouveau grand cycle historico-culturel qui se pointe, de honnir définitivement toutes les formes de dualismes, de dualités ontologiques (sans négliger les indispensables bipolarités circonstanciées et processuelles, contre-poison d'une uniformité délétère).

Tout ce qui divise l'humanité en deux blocs étanches et ennemis est à bannir définitivement : gentils et méchants, bons et mauvais, hommes et femmes, gauche et droite, socialiste et capitaliste, cow-boys et indiens, etc ... Ce sont des modèles simplissimes à peine dignes d'un enfant de six ans.

L'humanité est un processus complexe multi-relationnels, multifformes, multi-processuels où la binarité platonicienne n'a absolument rien à apporter,

L'humanité, ce sont huit milliards de personnes et des centaines de millions d'interactions, d'interrelations, d'interférences, d'interconnexions dont aucune n'est prototypale.

*

La révolution "française" qui ne fut que parisienne, rappelons-le, fut une gigantesque pantalonnade sanglante opposant les nobles de lignage à la bourgeoisie d'argent.

Le "peuple" n'en fut aucunement l'enjeu ; seulement l'instrument. Et son déclencheur ne fut aucunement idéologique, mais seulement météorologique.

*

La droite, ce sont les gens qui travaillent. La gauche, ce sont ceux qui parasitent.

*

D'Edgar Morin :

"(...) sous l'optique empirique, le 14 juillet 1789 est une émeute stupide contre une prison désaffectée (...)."

Un scientifique doit se cantonner aux faits, aux seuls faits empiriques.

Derrière, les idéologues, les poètes et les romanciers inventent ce qu'ils veulent.

*

Le "peuple" n'est qu'une horde de pantins décérébrés. La politique – la vraie – n'est que guéguerre entre groupes idéologiques avides de pouvoir.

*

Liberté ? Pour en faire quoi d'accomplissant ?

Egalité ? Une contre-vérité mathématique de base.

Fraternité ? Où sont les Pères et Mères communs ?

*

Le peuple n'est rien.

Ce sont les démagogues qui sont tout.

Vendredi 12 juin 2026

Sur le "don de soi" ...

- Qui ou qu'est-ce que ce "soi" que l'on donne ?
- La première idée est : "l'Amour fraternel", mais que signifie vraiment cette expression ?
- J'y vois un engagement ferme et irréfragable de consacrer toute son énergie mentale (tant intellectuelle qu'affective) à l'accomplissement de la seule mission du F.:M.: : Construire le Temple de Salomon comme lieu de scellement de l'Alliance entre l'humain et le Divin, entre le "moi" et le "Tout".
- Le don de soi est précisément l'abandon du "moi" et le passage au "soi", à cette vaguelette éphémère et fragile qui agite la surface de l'océan divin.
- Le don de soi, c'est l'abandon du moi et de tous les orgueils infantiles que cela suppose ... Le Soi est bien plus grand et plus riche que le "moi", mais il exige d'abattre les masques et d'arracher les déguisements ...

*

Le Triangle d'Or est un Triangle équilatéral, fait en Or, gravé d'un mot secret, serti dans une pierre d'agate, le tout caché sous une voûte.

Une voûte secrète ... Une pierre d'agate ... Un triangle ... De l'or ... Le mot secret ...

Cinq symboles époustouflants donnés en quelques secondes ... Cinq symboles que l'on retrouve ensemble tant au *side degree* de la Holy Royal Arch qu'au 13^{ème} grade

du REAA.

Voyons-le les uns après les autres ...

Une voûte secrète ...

Cette voûte secrète passe sous le chantier du Temple. Ce chantier est celui de la construction du futur dans le présent.

La voûte, elle, symbolise la profondeur cachée qui sous-tend les travaux du présent. Elle parcourt la mémoire qui porte les travaux du présent en vue d'un futur qui se construit.

Elle abrite le fondement de l'œuvre, enfoui au plus profond de l'âme du Maçon.

Elle recèle l'intention première et éternelle : renouer l'Alliance profonde entre l'âme du Franc-Maçon et l'Esprit du Grand Architecte de l'Univers et ce, au-delà des vicissitudes et des aléas de la vie vécue dans le présent.

Une pierre d'agate ...

Selon d'autres rites, cette pierre l'agate est un bloc cubique de marbre blanc (ou parfois rose) symbole de pureté et d'unité foncière.

Mais peu importe, l'agate est une pierre parmi les plus dures, les plus précieuses, les plus belles, multicolore. La pierre d'agate est une variété de calcédoine qui se caractérise, comme la Vie, comme la mémoire, par des dépôts successifs de couleurs ou de tons différents. Elle fait partie des pierres ornementales.

Symboliquement, elle évoque la multiplicité dans l'unité et, en ce sens, reflète bien la réalité du Réel qui est multiple dans ses manifestations, mais unique, unitaire et unitif dans son essence.

De l'or ...

De l'or je parlerai peu : métal précieux et inaltérable. Symbole de lumière (en hébreu, "lumière" se dit "Or"), de lueur, de brillance, de préciosité, de richesse spirituelle autant que matérielle, de sacré ...

Un triangle équilatéral...

La géométrie est la mère de toute science et de toute conscience.

"Que nul n'entre ici s'il n'est Géomètre".

Elle allie l'Ordre et l'Harmonie.

La lettre G est au centre du pentagramme, cette "Etoile flamboyante" qui illumine les nuits de l'ignorance.

Ce G, en grec, est une Équerre parfaite, et en hébreu, on lui adjoint un petit trait vertical qui engendre une grande ouverture vers la bas de la médiocrité, et une petite ouverture vers le haut du génie.

La Géométrie est le cinquième des Arts libéraux et elle engendre les six autres qui n'en sont que des expansions. Elle incarne la Vérité ne serait-ce que par les cinq livres de la Torah.

Le triangle scalène est géométrique, certes, mais le Triangle de Pythagore révèle le

mystère du Trois, du Quatre et du Cinq ; alors que le Triangle équilatéral ouvre les portes de toutes les spiritualités par le dépassement de toutes les dyades bipolaires dans la triade émergente et transcendante de l'Ordre et de l'Harmonie d'un niveau supérieur.

Ce Triangle parfait, symbole d'Ordre et d'Harmonie sublimes, invite à dépasser et à rejeter tous les dualismes artificiels inventés par la humains, pour rejoindre l'Unité absolue du Réel.

Le mot secret ...

C'est sur ce point que j'aimerais m'attarder un peu ... Sur l'ancien mot secret des Maîtres ... Sur le tétragramme sacré ... Sur le Nom divin : YHWH

Tout un monde en quatre lettres ...

Le tétragramme sacré est composé, comme son nom grec l'indique de quatre lettres, en l'occurrence hébraïques : le Yod (Y), un Hé (H), un Waw (W) et un second Hé (H). Cela donne un mot imprononçable : l'hébreu n'écrit que les consonnes et laisse les voyelles, c'est-à-dire la vocalisation des mots, aux bons soins de la tradition orale.

Il était de tradition, aux temps de l'orthodoxie sadducéenne, dans le Saint des saints du Temple de Jérusalem, que le Grand Prêtre (le Cohen Gadol en hébreu) prononçât, d'abord tous les matins, puis seulement une fois l'an, au jour de Kippour, le Nom ineffable, dans un face à face solitaire et mystique avec l'Arche d'Alliance.

Dans toutes les autres circonstances, le Nom divin ne pouvait pas être prononcé tel quel, comme il est prononcé

On remarquera, en passant, qu'il y a loin de cette traduction parfaitement littérale et authentique, aux traductions généralement admises.

Lorsqu'il s'agissait de lire à haute voix le texte de la Torah, la tradition faisait remplacer le Tétragramme soit par Adonaï ("mon Seigneur"), soit par ha-Shem ("le Nom"), soit par un amalgame des deux : Ado-Shem.

Lorsque les massorètes décidèrent de vocaliser le texte de la Torah, durant le moyen-âge (c'est donc une mesure récente), ils eurent l'idée d'utiliser la vocalisation de Adonaï et de la coller sur YHWH, ce qui donna YaHoWaH (d'où Jéhovah - qui est un nom absolument aberrant).

La prononciation ancestrale du Tétragramme est aujourd'hui perdue. Les prononciations du type Yahwéh ou autres, sont de pures conjectures.

Le Tétragramme est donc composé de quatre consonnes hébraïques Y, H, W et H. On remarquera en passant que, la consonne Hé étant doublée, le Nom ineffable est composé de trois consonnes Y, H et W ce qui nous ramène à la triade hautement maçonnique.

Voyons-les une par une , ces quatre consonnes sacrées

Le Yod ...

Le nom de cette lettre : Yad, désigne la "main". Sa valeur est 10. Sa graphie est une apostrophe suspendue sous la ligne d'écriture (au contraire des langues helléno-latines dont les lettres se "posent" sur la ligne d'écriture, les lettres hébraïques se suspendent sous elle) ; le Yod est la plus petite des lettres de l'alèf-bèt, si petite qu'on l'assimile souvent à un simple point.

La symbolique des lettres, parce que sa valeur est 10, c'est-à-dire le retour à l'unité ($1+0=1$), donne au Yod le sens de l'Unité accomplie, du plein accomplissement de l'Unité, de l'Unité retrouvée et épanouie, au départ de l'Unité principielle et originelle (symbolisée par le Aléf), après le long périple de l'existence tumultueuse au travers des huit autres chiffres.

Le premier Hé ...

Le nom de la lettre Hé signifie : "voici, ceci" et désigne le "réel tel qu'il est là". Cette lettre a pour valeur le nombre 5, le chiffre de la Vérité (symbolisée par les cinq livres de la Torah). Sa graphie est celle d'un carré dont on aurait supprimé le côté inférieur et dont le côté latéral gauche aurait été amputé de sa moitié supérieure ; cette graphie est traditionnellement interprétée comme symbolisant les deux voies pour sortir de la prison de la condition humaine (le carré) : la voie large de la chute vers le bas et la voie étroite de l'élévation vers le haut.

La lettre Hé, en hébreu, est la lettre de la féminisation : par exemple, Tov signifie "bon" et Tovah signifie "bonne". Tous les mots se terminant par Hé, sauf rares exceptions, sont féminins.

Le Waw, maintenant ...

Le nom de la lettre Waw signifie le "crochet" et sa graphie en a la forme : un trait vertical terminé, en haut, par une légère inclination protubérante vers la gauche. La valeur du Waw est 6, le chiffre de la Beauté et de l'Harmonie (les six sections de la Mishnah dont les préceptes visent l'harmonie entre les membres de la communauté juive).

Mais le Waw est aussi le symbole du phallus (un sexe masculin en érection, donc) symbole de masculinité.

Le second Hé ...

Le second Hé confirme la féminité du premier pour encadrer la masculinité du Waw. Comme il clôt le mot, il fait de YHWH un nom féminin qui donne, au Tétragramme, le sens non pas d'un dieu, mais de déité.

Globalement, le Tétragramme pose, initialement l'Unité absolue et la Plénitude accomplie symbolisée par le Yod, le point-consonne, le "presque-rien" dirait Jankélévitch, le presque-néant. YHWH est la manifestation de l'Unité du Tout-Un qui, puisqu'il est au-delà de tout ce qui porte un nom, n'a pas de Nom, n'est pas "chosifiable", n'est pas "instrumentalisable", ne peut donc être désigné par rien : il est "Rien", vacuité pleine et absolue.

Cette Unité absolue, vide, indifférenciée, se manifeste au travers d'une triade symbolisée par le HWH, une masculinité encadrée par deux féminités.

La Masculinité représente la Force dynamique fécondante qui anime (c'est l'âme, donc) le Tout-Un vers son propre accomplissement, vers sa propre plénitude, par tous les méandres des émanations (les Séphiroth) et des évolutions qu'il suscite et irrigue.

Les deux Féminités représentent les deux sources de la fertilité de l'UN .

La première est la fertilité de la Substance divine qui reçoit, encapsule et mémorise toutes les émanations et évolutions.

La seconde est la fertilité de la Loi divine qui empêche les énergies de se dissiper et de se diluer dans les marais de l'inutile, de l'infécond et du gaspillage.

Le Tétragramme, ainsi, fonde une cosmogonie : l'Unité se déploie en s'appuyant sur une Force, une Substance et une Loi, immanentes à elle-même, qui lui permettent d'accomplir sa plénitude.

Le mot YHWH ...

Ce Nom sacré peut être aussi lu comme une déclinaison du verbe HYH qui signifie "devenir, advenir".

Ainsi, YHY signifie : "Il deviendra", sur le mode inaccompli qui indique une action en train de se dérouler.

De même, HWH signifie : "devenant", au participe présent.

YHWH, en ce sens, serait l'amalgame de ces deux formes verbales et donnerait : "Il deviendra devenant" ou "Il est devenant" (en anglais : He is becoming ou, en espagnol : Es volviéndose). D'où cette formule intéressante : "Il est le Devenant" qu'il faut, bien sûr, mettre en rapport avec la grande révélation ontologique faite à Moïse sur le mont du désert de Sin (Ex.:3;14) ;

"Je deviendrai ce que je deviendrai".

AHYH ASHR AHYH

On constate donc que le Tétragramme contient, en quatre lettres, toute une ontologie et toute une cosmologie.

Une ontologie du Devenir (ou, dans les termes d'aujourd'hui, après Bergson et Whitehead : une ontologie du processus) qui s'oppose radicalement à toutes les ontologies de l'Être. Celles-ci, de Parménide à Kant en passant par Pythagore, Platon, Plotin, Augustin d'Hippone, Thomas d'Aquin, Descartes, ... font du dynamique "l'accident" du statique. Elles sont en quête éperdue d'une hypothétique et improbable immuabilité derrière le flot impermanent et sempiternel du Réel. Au contraire d'eux, le Tétragramme pose, comme principe, une radicale impermanence fluente du Réel qui fut l'apanage des Héraclite, Aristote, Schelling, Hegel, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, Heidegger, Whitehead ...

Et une cosmologie triadique basée sur la Force (la Dynamis), la Substance (la Hylé) et la Loi (le Logos) qui rejoint parfaitement les cosmologies de la physique des processus complexes actuels.

Tout cela dans seulement quatre lettres ...

*

L'argent pour l'argent.

Le pouvoir pour le pouvoir.

Les deux lèpres de notre monde.

La vérité est ailleurs ...

L'argent est là pour construire l'ordre du monde c'est-à-dire la puissance positive la du chantier..

Le pouvoir est là pour construire l'harmonie du monde c'est-à-dire la beauté du

chantier.

Seul le chantier de l'accomplissement du monde importe et donne valeur au travail.

Samedi 13 juin 2026

Pour être algorithmisable, un phénomène doit être quantifiable, ce qui n'est le cas que d'une minorité de phénomènes réels.

Cela signifie que le pente algorithmique qu'emprunte l'existence actuelle, va être terriblement réductrice, donc pilotable de l'extérieur.

Au "tout algorithmisé", il ne faut pas opposer le "rien algorithmisé".

Nous sommes là devant un cas concret de bipolarité dont il faut impérativement sortir par le sommet "complémentarité et complexification".

Mais ce n'est vraisemblablement pas vers ce sommet-là que nous entraînent la technologisation et la numérisation ambiantes.

Comme toujours, la technique crée des problèmes graves là où elle résout des multitudes de problèmes bénins, ce qui hypnotise la majorité des abrutis qui composent l'humanité.

Dimanche 14 juin 2026

La philosophie se résume à trois questions ...

Qu'est-ce qui est **Réel** ? C'est la cosmologie ...

Qu'est-ce qui est **Vrai** ? C'est l'épistémologie ...

Qu'est-ce qui est **Bien** ? C'est l'éthique ...

Tout le reste n'est que bavardage artificiel et superfétatoire.

A remarquer que les sciences authentiques ne sont que de la cosmologie exprimée dans un langage logico-mathématique.

*

J'oppose radicalement la notion théorique et artificielle de "l'Etat-Nation" à celle pratique et naturelle de "la Communauté".

Je me sens membre de la communauté culturelle européenne, de la communauté spirituelle juive et de la communauté initiatique maçonnique (régulière et universelle) ... mais je ne me sens ni "belge", ni "français", ni "israélien" pour un sou.

Un passeport ou une carte d'identité n'ont aucune valeur intrinsèque ... juste une paperasse fonctionnaire administrative en plus.

*

La division du monde humain en huit blocs de moins en moins unis et de plus en plus

rivaux, ne fait plus de doute : Euroland, Américanoland, Latinoland, Afroland; Islamiland, Indoland, Sinoland et Russoland.

En revanche, aucun de ces "bloc" ne fait bloc. Tout au contraire, les revendications communautaires se font de plus en plus entendre.

Il s'installe là des bipolarités profondes (en Ukraine, en Iran, en Espagne, au Vénézuéla, en Belgique, ... pour ne prendre que des exemples d'actualité récente).

Ces communautés, dont les contours ne sont que rarement très nets, revendiquent à la fois une autonomie réelle de vie (par leurs langues, traditions, histoires, économies, morales, etc ...) et une appartenance, plus ou moins profonde, à l'un des huit continents géopolitiques, législateurs et militaires.

Cela signifie que le monde humain vit, plus que jamais, un climat exacerbé de tensions tant intercontinentales qu'intracontinentales.

*

L'éternel dilemme humain : autonomie ou communauté ?

Lundi 15 juin 2026

Vieillir, c'est mourir de plus en plus vite

*

De mon ami Luc de Brabandere :

"L'intelligence artificielle ne "comprend" pas le monde au sens humain du terme. Elle calcule des réponses plausibles à partir d'immenses volumes de données, un peu comme nos propres biais cognitifs nous poussent parfois vers des raccourcis mentaux. Le principal risque de l'IA n'est peut-être pas la disparition massive du travail humain. Le risque est plus subtil : construire des organisations ultra-performantes technologiquement mais appauvries humainement. Développer des entreprises où l'on optimise les processus tout en fragilisant progressivement l'engagement, la confiance et l'identité professionnelle. Dans la vie réelle, il y a souvent davantage d'inconnues que d'équations. L'IA excelle dans les problèmes où les règles sont identifiables, où les données sont abondantes et où la logique probabiliste fonctionne efficacement. Mais le management, la transformation, la confiance, la dynamique collective ou le discernement stratégique relèvent rarement de systèmes totalement rationnels et fermés. Plus les organisations automatiseront certaines tâches cognitives, plus la valeur humaine se déplacera vers ce qui échappe précisément au calcul pur. Le discernement. Le jugement. La relation. L'éthique. La capacité à arbitrer dans l'incertain. La création de sens collectif."

*

Toutes les mathématiques classiques sont basées sur cette idée simplissime : $1+1=2$. De là l'arithmétique, de là l'algèbre, de là la géométrie cartésienne et ses dérivées,

Mais on omet généralement de spécifier précisément ce que signifie le 1 et le signe +.

Dans la réalité du Réel, rien, sauf le Tout, n'est "un". Ce que l'on appelle "un" n'est qu'une apparence fugace d'une portion "visible" ou momentanément "distinguable" du Un.

Quant au "plus", il est bien plus qu'un inventaire d'unités imaginaires qui ne sont, en fait, que des manifestations fugaces et variables du Un. En fait, le "plus" suggère une interaction; une interrelation, une interférence entre deux portions plus ou moins distinguables du seul Un qui est le Tout.

Pour le dire autrement : une "entité" dans le Un, "plus une autre "entité" dans le Un, donne une nouvelle "entité" résultant des interactions entre les deux premières.

La simple somme arithmétique classique n'existe tout simplement pas.

Voilà qui nous fait passer de la mathématique "algébrique" à la mathématique "processuelle". Et cette seconde ne se réduit jamais à la première !

En chimie classique, par exemple : une molécule bien définie "plus" une autre molécule tout aussi bien définie, donne une troisième molécule qui peut n'avoir rien à voir avec les deux premières (une molécule d'hydrogène "plus" une molécule de chlore "donne" une molécule d'acide chlorhydrique).

Mardi 16 juin 2026

Dès qu'on parle d'une quelconque "égalité" entre les humains, tout l'argumentaire se développe sur les méfaits de l'inégalité.

Il faut bannir ces deux mots du vocabulaire. Rien n'est jamais égal à rien.

Il faut parler de "différences" et de "complémentarités".

Tous les humains sont différents, tant individuellement que collectivement : les hommes et les femmes sont physiologiquement et psychologiquement différents car "l'égalité des sexes" n'existe pas, mais ces mêmes humains peuvent et doivent rechercher les complémentarités entre ces différences sexuelles, comportementales, caractérielles, combattives, affectives, émotives, etc ... ; être constructif c'est chercher, vouloir et utiliser les complémentarités entre ces différences.

*

Je Julien Laizé :

"1. Le Grand Architecte de l'Univers et les deux idoles du cléricalisme

Le Grand Architecte de l'Univers effraie le clergé parce qu'il retire Dieu des mains de ceux qui prétendent l'administrer. Aussi le calomnient-ils sans cesse. Tantôt ils le travestissent en figure luciférienne, comme si toute lumière qui ne passe pas par leur chancellerie devait venir de l'abîme ; tantôt ils le réduisent à un dieu de papier, vague, abstrait, impuissant, simple formule déiste abandonnée aux salons, aux constitutions et aux cérémonies vides. Mais cette double accusation révèle surtout leur terreur. Car le Grand Architecte de l'Univers n'est pas le dieu domestiqué du clergé. Il n'est pas le dieu affectif que l'on invoque pour attendrir les âmes, ni le dieu sensuel que l'on enveloppe de parfums, de larmes et de dévotions molles. Il n'est pas davantage le dieu culpabilisant, ce surveillant métaphysique dressé au-dessus de l'homme pour le rapetisser, le faire trembler, le tenir dans la dépendance et vendre

ensuite, sous forme de pardon, la maladie même qu'on lui inocule. Le dieu clérical possède en effet deux visages, également redoutables. Le premier est le dieu de la peur : dieu de tribunal, de dette, de culpabilité, de surveillance et de menace. Il domine l'homme en lui rappelant sans cesse sa faute, sa petitesse, son indignité. Il le tient courbé sous le poids d'un péché que le clergé administre ensuite comme une monnaie sacrée.

Mais le second visage est plus subtil encore. C'est le dieu consolateur, le dieu tiède, enveloppant, sucré, presque maternel, que l'on présente aux âmes fatiguées afin qu'elles ne se révoltent jamais contre leur propre abaissement. Ce dieu ne foudroie pas ; il caresse. Il ne condamne pas ; il anesthésie. Il ne menace pas l'homme par l'enfer ; il l'endort dans une douceur sans exigence, dans une affectivité vague, dans une sentimentalité religieuse où tout devient amour, pardon, berceuse et sourire. Alors surgissent les formules molles, les slogans de sacristie, les mots qui ne pèsent plus rien : « l'amour vaincra », « Jésus revient », « Dieu t'aime comme tu es », et tant d'autres sucreries spirituelles distribuées comme des dragées à des âmes que l'on ne veut surtout pas réveiller. Car ce dieu-là ne délivre pas l'homme de sa peur. Il la détourne. Il l'habille de tendresse. Il lui donne une consolation au lieu d'une ascension, un baume au lieu d'une transfiguration, une étreinte au lieu d'une colonne vertébrale. Ainsi le cléricalisme possède deux armes contraires et complémentaires : la terreur et l'anesthésie. Par la première, il contraint. Par la seconde, il corrompt. Par la première, il fait ramper l'homme devant un tyran céleste. Par la seconde, il le couche dans les bras d'une idole affective qui lui murmure qu'il n'a pas besoin de se dépasser. Dans les deux cas, l'homme demeure mineur. Sous le dieu de la peur, il tremble. Sous le dieu de la consolation, il somnole. Sous le premier, il se croit coupable de vivre. Sous le second, il se croit dispensé de grandir. Le résultat est identique : l'âme ne s'élève pas. Elle reste captive, tantôt par la chaîne, tantôt par le coussin. Le Grand Architecte de l'Univers est le nom initiatique du divin libéré de cette double domination sacerdotale. Il ne parle pas par décret. Il ne gouverne pas par menace. Il ne règne pas par l'humiliation des consciences. Il ne demande pas à l'homme de ramper, mais de se construire. Il ne veut pas l'obéissance mécanique, mais l'élévation intérieure. Il ne fonde pas une police des âmes, mais une architecture de l'esprit. Voilà pourquoi le clergé le hait. Car devant le Grand Architecte, le prêtre cesse d'être propriétaire du sacré. Il n'est plus l'intermédiaire nécessaire, le douanier de l'invisible, le distributeur exclusif de la grâce, le gardien intéressé d'un ciel transformé en juridiction. L'homme, debout dans le Temple, retrouve alors ce que tout pouvoir religieux redoute le plus : un accès direct, grave, silencieux, souverain, à la lumière.

Le Grand Architecte de l'Univers est donc anticlérical par essence, non parce qu'il nie le sacré, mais parce qu'il l'arrache à ceux qui l'ont confisqué. Il est l'antithèse du dieu de domination. Il est l'antithèse du dieu de peur. Il est l'antithèse du dieu sentimental dont on berce les peuples pour qu'ils dorment dans la servitude. Il est le principe vertical par lequel l'homme comprend que le divin ne se mendie pas à genoux devant une caste, mais se bâtit, pierre après pierre, dans la rectitude de l'âme, dans la lucidité de l'esprit, dans l'élévation patiente de l'être. Le clergé appelle cela Lucifer parce qu'il ne reconnaît la lumière que lorsqu'elle lui appartient. L'initié, lui, sait que toute vraie lumière commence là où finit la domination. Non pas un dieu sans puissance, mais un Dieu sans propriétaire. Non pas un dieu sentimental, mais un principe d'architecture. Non pas un dieu de peur, mais une exigence de verticalité. Non pas un dieu qui rassure l'homme dans son sommeil, mais une lumière qui l'oblige enfin à ouvrir les yeux.

Il ne s'agit donc pas ici de dresser le procès des prêtres. L'auteur de ces lignes ne les récuse pas, ne les méprise pas, ne nie pas qu'ils puissent être, pour leurs fidèles, des lumières, des guides, des consolateurs véritables, des serviteurs du salut et des

artisans de jours meilleurs. Ce qui est dénoncé n'est pas le prêtre comme homme consacré, ni la médiation spirituelle lorsqu'elle élève, mais le cléricalisme lorsque le clergé se prend pour une fin au lieu de demeurer un seuil.

Là commence la corruption : lorsque le guide ne conduit plus vers la lumière, mais exige que l'on s'arrête devant lui ; lorsqu'il ne prépare plus l'âme à sa souveraineté intérieure, mais l'installe dans une servilité pieusement maquillée. La vision du divin proposée ici est une vision initiatique, haute, ardente, difficile. Elle n'abolit pas le jugement ; elle le rend plus intérieur, plus nu, plus impitoyable, car l'homme ne peut plus se cacher derrière l'obéissance extérieure, la peur du groupe, la parole du prêtre ou la consolation d'une absolution mécanique. Il doit répondre devant son axe, devant sa conscience, devant cette lumière qui voit en lui plus profondément que tout tribunal visible.

L'auteur sait parfaitement que très peu d'hommes peuvent soutenir une telle vision sans être aveuglés, de même que nul ne fixe le soleil sans y risquer sa vue. La plupart des hommes ont donc besoin de cadres, de rites, de religions, de maîtres, de formes protectrices. Mais ces formes ne sont légitimes que si elles demeurent des passages. Leur grandeur est de conduire l'homme vers une conscience plus droite, plus libre, plus responsable ; leur chute commence lorsqu'elles transforment l'abri en prison, l'obéissance en infantilisation, la religion en servitude sacrée.

Les hommes ont besoin de guides, mais malheur aux guides qui se prennent pour le but. Le guide est un seuil. Le clérical veut devenir une demeure. Le maître véritable ouvre la porte ; le prêtre dominateur s'assied devant elle et exige qu'on l'adore pour avoir seulement montré le passage.

2. Réduire le Grand Architecte de l'Univers à un dieu déiste de papier, à une pâle réplique du grand horloger voltairien, n'est pas une critique : c'est une cécité.

Car le Grand Architecte n'est pas l'ingénieur lointain d'un mécanisme qu'il aurait abandonné à ses rouages ; il est le Principe vivant qui soutient l'être à chaque instant, l'Intention qui traverse la matière, la Volonté qui oriente le chaos vers la forme. L'univers n'est pas une horloge close : il est un chantier sacré, et l'homme n'y est pas spectateur mais ouvrier, appelé à participer à une construction dont la finalité le dépasse et pourtant l'englobe. Si le Nom est rarement prononcé, ce n'est pas par gêne mais par crainte sacrée : ce qui est trop haut pour être enfermé dans un concept ne peut être invoqué sans risque d'idolâtrie. Se taire devient alors une fidélité ; travailler devient une prière ; bâtir devient une théologie en acte. Le Grand Architecte n'est pas une abstraction philosophique : il est cette Présence qui insuffle tout, qui dirige sans contraindre, qui appelle sans s'imposer, et qui confie à ses ouvriers la dignité terrible de coopérer à sa gloire ; non par des mots, mais par la rectitude de la pierre qu'ils taillent.

On ne travaille pas à la gloire d'un dieu de papier. Si le Grand Architecte n'était qu'un horloger inactif, l'expression serait absurde. Or nous œuvrons pour sa plus grande gloire : cela signifie que l'Œuvre est vivante, que le plan se déploie, que la construction continue.

Le Principe ne change pas ; mais son Temple croît.

Et célébrer sa gloire, c'est reconnaître la magnificence de ce plan et la dignité d'y travailler.

Cette Présence n'est pas fabriquée par le rituel ; elle y devient lisible. Le temple, par son ordonnance, et le tapis de loge, tel un vitrail initiatique, ne créent pas la lumière du Grand Architecte : ils en révèlent la structure. Ce qui était invisible devient plan, ce

qui était diffus devient orientation. La lumière ne change pas ; c'est le regard qui est initié à la recevoir.

3. Le « relativisme » que l'Église a condamné chez la franc-maçonnerie n'était nullement celui, mou et nihiliste, du « tout se vaut » contemporain, mais une transgression autrement plus grave à ses yeux : le refus de continuer à tuer au nom de Dieu.

Dans une Europe encore traumatisée par la Saint-Barthélemy ; massacre si abject que le continent entier en fut saisi d'horreur, tandis que Grégoire XIII faisait chanter un Te Deum et frapper une médaille commémorative, dans un monde ravagé par la guerre de Trente Ans où des millions d'âmes furent broyées jusqu'à ce que l'Empereur et les princes, catholiques comme protestants, implorent la paix, aussitôt condamnée par Innocent X au nom de la pureté doctrinale, la simple suspension de la violence confessionnelle apparaissait déjà comme une apostasie. Lorsque, au XVIII^e siècle encore, Alphonse de Liguori, grand Saint et Docteur de l'Eglise ; enseignait qu'inviter un protestant à sa table relevait du péché mortel, on mesure l'abîme : le scandale n'était pas la négation de la vérité, mais l'acceptation de l'autre comme homme avant d'être hérétique. Ce que la franc-maçonnerie a fait, ce n'est pas aplatir les religions dans une tolérance indifférenciée, mais retrancher du champ initiatique ce qui engendrait mécaniquement le sang ; le dogme armé, la certitude théologique devenue glaive ; en s'élevant vers un Principe supérieur, le Grand Architecte de l'Univers, non pour dissoudre le sacré, mais pour l'arracher à la fureur homicide. Le « relativisme » d'alors fut un geste tragique et lucide : non la négation de la Vérité, mais le refus qu'elle continue à se proclamer dans les cris, les ruines et la chair suppliciée de l'Europe chrétienne.

Le drame de l'Église est peut-être là : continuer de condamner sous un même mot une réalité dont la signification a radicalement changé, sans jamais reconnaître que ce qu'elle reprochait hier correspond précisément à ce qu'elle déplore aujourd'hui dans sa propre histoire. En dénonçant le « relativisme » de la franc-maçonnerie, elle vise désormais une indifférenciation nihiliste moderne ; mais elle oublie que le relativisme qu'elle combattait alors n'était souvent que le refus de la violence sacrée, à une époque où la vérité se prouvait encore par l'exclusion, la contrainte et le sang. Ainsi l'institution se trouve prisonnière de ses propres catégories : elle condamne ce qui, historiquement, a permis de mettre fin à ce qu'elle reconnaît désormais comme des fautes tragiques, sans jamais assumer que l'évolution du sens exige aussi une évolution du jugement. Ce n'est pas la vérité qui est en cause, mais l'incapacité à penser sa responsabilité dans le temps."

Mercredi 17 juin 2026

La grande distribution est la poubelle de l'agroalimentaire.

*

Une histoire de la cosmologie ...

Première étape : les processus vécus sont le résultat des dissensions entre les dieux (polythéisme – antiquité).

Deuxième étape : les processus vécus sont le résultat de la volonté du Dieu unique et

souverain (théisme - chrétienté).

Troisième étape : les processus vécus sont les résultantes de jeux mécaniques de de forces éternelles et figées (mécanicisme - modernité).

Prochaine étape : les processus vécus sont des émergences holistiques de processus complexes intriqués, guidés par une intention atemporelle (cosmosophie - noéticité).

*

Prises au sens non pas personnels ou individuels, la Matière (la Substantialité), la Vie (la Constructivité) et l'Esprit (l'Intentionnalité) sont plus qu'éternels ; ils sont intemporels.

Le Vide, la Mort et la Bêtise n'existent tout simplement pas dans l'absolu.

Ce ne sont que leurs manifestations locales et éphémères que les humains entraperçoivent dans leurs péripéties processuelles.

Le seul problème existentiel de l'humain est de quitter le niveau des manifestations apparentes et de construire l'Alliance définitive et vivante (en perpétuelle accomplissement de soi et de construction de sa propre plénitude) entre sa propre existence et ces trois principes atemporels qui, ensemble, constituent le Divin sous ses trois aspects.

*

A l'origine, la philosophie n'avait qu'un seul but : comprendre et connaître la logique du Réel de manière à y trouver sa place et à vivre en belle harmonie avec lui dans la paix, la joie et la satiété.

Au fond, la motivation philosophique a toujours été la même : apprendre la logique du Tout afin d'y vivre, personnellement et collectivement en harmonie.

Le problème étant que la majorité des humains sont de abrutis nombrilistes qui souhaitent le pouvoir et la puissance plus que la simple harmonie : ils veulent devenir les maîtres du monde.

Cette bipolarité malade entre le "moi" et le "monde" ouvre la porte à six scénarios de vie dont un seul (l'émergence complexe, constructive, holistique et processuelle) nourrit à la fois l'Ordre et l'Harmonie.

*

D'Alfred Weber :

"(...) l'harmonie, c'est l'unité dans la diversité."

*

Anaxagore (dit "le physicien") et Anaximène de Milet (son élève) cherchent, eux aussi, le principe substantiel dont tout ce qui existe, est fait, mais ne se contente pas de l'Eau de Thalès ; ils inventent la Substance première (l'*apeiron* - le "sans limite" que l'on a aussi nommé "l'éther", ou simplement "la Substance universelle") en amont de toutes les autres qui en dérivent et en relèvent.

L'Apeiron est doué d'une Vie immortelle qui induit toutes les émanations qui le manifestent, dont l'humain : *"Elle enveloppe tout, produit tout gouverne tout. Elle est la divinité suprême, possédant en propre un mouvement et une vitalité perpétuels."*

Elle fonde l'hylozoïsme c'est-à-dire un Intentionnalisme qui induit tous les processus tant entropiques que néguentropiques.

Héraclite est le seul éléate à avoir compris que le Réel n'est réel que par son propre processus d'accomplissement intentionnel. Les autres se sont réfugiés soit dans le dualisme, soit sans l'immobilisme.

D'Après Héraclite, "le changement est tout et l'être, la permanence, n'est qu'illusion !"

Il n'y a aucune raison que le Réel existe s'il n'est pas transformation perpétuelle. Mais la transformation pour la seule transformation est stupide et absurde ; il y a transformation parce qu'il y a intention. Et cette intention ne peut s'exprimer que par des bipolarités dont les tensions ne peuvent se dissiper optimalement que par une logicité universelle liée à l'intentionnalité universelle.

Jeudi 18 juin 2026

Parmi les textes composant le "Témoignage chrétien" (que les antisémites appellent "Nouveau Testament"), outre les affabulations abracadabrantesques pauliennes (où tout n'est que miracle, c'est-à-dire négation du Réel) et la tentative frauduleuse de récupérer la branche alexandrine (celle des "apocryphes" et de l'Evangile de Jean), le seul livre où l'on puisse trouver un réel intérêt spirituel est l'Apocalypse de Jean, écrit à la toute fin du premier siècle, et tout imprégné de la mystique alexandrine.

*

A ses tout débuts, lorsque le personnage de Jésus a été inventé ou, plutôt, construit à partir de la vie de plusieurs opposants juifs à la férule romaine, deux branches se sont très vite exprimées.

Le première, Paulinienne, renégat juif adopté par une famille patricienne romaine, dont la stratégie était la christianisation populaire de tout l'empire romain (c'est finalement lui qui a triomphé), en commençant par les couches ignorantes et incultes de la population..

La seconde, Alexandrine (Alexandrie, des siècles durant, fut le centre intellectuel et spirituel du monde grec), perpétua, au travers d'un christianisme ésotérique et mystique, son opposition viscérale à l'empire populaire, totalitaire et guerrier des Romains.

Il suffit de lire les Evangiles pauliniens et les Evangiles alexandrins pour très vite comprendre les assises populaires des premiers et les fondements élitaires des seconds : c'est du Walt Disney contre du Friedrich Nietzsche ...

*

Le christianisme, c'est du judaïsme populaire saupoudré de promesses d'éternité personnelle.

*

Aujourd'hui, subsistent trois christianismes.

Le catholicisme tout droit issu du christianisme romain.

L'orthodoxie tout droit issu du christianisme alexandrin.

Le protestantisme bâtard récent entre catholicisme populaire et luminarisme rationaliste du 15^{ème} siècle.

*

La différence entre un romancier et un essayiste : le romancier raconte des histoires alors que l'essayiste essaie de ne pas trop en raconter ...

*

Chaque humain devrait oser cultiver sa propre autocratie : une autonomie conviviale qui nourrit les complémentarités et les coopérations sans aucun besoin de quelque de quelque superstructure politico-idéologique que ce soit.

L'autocratie est d'ailleurs la propriété générale de tout ce qui existe dans le Réel.

*

Le Judaïsme, au contraire des Christianismes et des Mahométismes, n'est pas une religion dogmatique.

Le Judaïsme est un chemin multiple, pas une forteresse.

Vendredi 19 juin 2026

Un des grands slogans du christianisme est "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", traduction erronée du texte hébreu qui dit : "Tu aimeras ton ami comme toi-même" ... ce qui est moins présomptueux.

De plus : qui est le "prochain" et, a contrario, qui est le lointain ?

De plus que signifie "aimer" ? Aimer comme on aime ses enfants, comme on aime les tableaux de Manet, comme on aime la côte de bœuf, comme on aime se promener dans les bois, comme on aime regarder la télévision, comme on aime bricoler dans sa maison, ... ?

Le verbe hébreu utilisé dans cette expression est AHW et renvoie plutôt à l'amour charnel, au rapport amoureux, à la volupté ... voire, au flirt. Mais en aucun cas, il ne s'agit d'amour platonique, de fraternité humaine, d'amitié inconditionnelle.

Or, c'est à la fraternité humaine que le slogan chrétien tente de renvoyer : "Tu feras de ton prochain ton Frère" ... ce qui semble un précepte plus maçonnique que chrétien ... surtout au regard de l'histoire humaine de ces deux derniers millénaires.

Dans le même ordre d'idée, "aimer Dieu" n'a aucun sens (sauf pour les chrétiens qui ressentent profondément une fraternité de souffrance, de supplice et de mort envers Jésus-Christ). Mais Jésus n'est pas Dieu ; c'est un meneur galiléen, pharisien, supplicié par les Romains pour sédition.

"Aimer Dieu", c'est établir une Alliance indéfectible et permanente avec le Divin-Tout-Un au travers de toutes ses manifestations.

*

L'humain dispose de trois outils mentaux pour affronter la Vie et se relier solidement à elle : l'Intelligence, la Sensibilité et la Volonté.

Samedi 20 juin 2026

De Hesna Cailliau : Quelques maximes illustrant les différences culturelles entre l'Orient et l'Occident ...

1- La vérité.

- *La vérité est : « une, unique et universelle » / « relative et plurielle »*
- *« Il n'y a pas plus de vérité à 100% que d'alcool à 100° » adage indien*
- *« S'attacher à des principes est un vilain défaut » Lao-Tseu*
- *« La seule loi qui ne change pas c'est celle qui énonce que tout change » Bouddha*
- *« Dieu demande aux hommes de s'engager dans l'histoire » (la Bible) / « Dieu a inventé la géographie, Satan l'histoire » (adage musulman)*
- *« Une nation heureuse n'a pas d'histoire » (adage indien)*
- *L'homme « la mesure de toute chose » (Grecs) « le maître de la nature, appelé à la dominer et à la soumettre » (la Bible) / « Une espèce parmi d'autres » (Bouddha)*
- *« Transformer le monde par la parole et l'action » / « Observer pour mieux absorber »*
- *« Celui qui parle ne perçoit pas, celui qui perçoit ne parle pas » Lao-Tseu*
- *« Le pire défaut c'est de vouloir avoir raison car alors on s'enferme dans son raisonnement et on devient sourd et aveugle à son environnement, sourd aux idées nouvelles, aveugles aux signaux faibles » (sagesse chinoise)*
- *« Être sans idée préconçue permet de s'ouvrir à tous les possibles » Confucius*
- *« Être droit dans ses bottes » « une âme droite dans un corps droit »*
- *« L'arbre tordu vivra sa vie, l'arbre droit finit en planches »*
- *« Seul le diable marche droit, le diable marche en zigzagant » (adages chinois)*
- *Une personne intelligente comprend vite, se décide vite et fait vite*
- *« La hâte est de Satan, la patience est de Dieu »(adage musulman)*
- *« On ne tire pas sur les plantes pour les faire pousser plus vite » (adage chinois)*
- *« On n'a qu'une vie et il ne faut pas la rater »*
- *On a l'éternité pour se réaliser (bouddhistes et hindous)*
- *« On est dans la main de Dieu alors pourquoi s'en faire » (musulmans)*

- « *Aller droit au but* » / « *Le chemin est plus important que le but et il se trace en marchant et en prenant son temps* » (Lao-Tseu)
- « *Il n'y a pas de vent favorable pour celui qui n'a pas de but* » Sénèque /
- « *A chaque vent, un nouveau cap* » (sagesse chinoise)
- « *Celui qui a les yeux fixés sur un but ne voit pas ce qui est devant ses pieds et passe à côté des opportunités qui se présentent* » Lao-Tseu
- « *Le diable se niche dans les détails* » / « *Un détail qui cloche, c'est une cloche qui sonne* » adage chinois.

2 - Le temps

- « *Le présent compte peu puisque fugitif* » / « *Le passé est dépassé, le futur aléatoire, seul compte l'instant présent* » (Bouddha)
- « *Le futur est dans le présent à l'état de germe, et celui qui est attentif au germe plus qu'au terme ne connaîtra pas d'échec* » Lao-Tseu
- « *Qui voit l'invisible est capable de l'impossible* » Lao-Tseu
- « *Il est sacrilège d'imaginer contrôler le futur qui est dans la main de Dieu* » : « *Inch'Allah* »
- *Connaître c'est expliquer / connaître c'est sentir, ressentir, entrer en résonance*
- *Pour les Chinois c'est éclairer les signaux faibles ; pour les hindous et les musulmans c'est savourer.*
- « *Celui qui ne savoure point, ne connaît point* » Rumi
- *Être un lutteur/ Être un surfeur qui sait utiliser le potentiel de la vague pour progresser mais qui sait aussi attendre la bonne vague (sagesse chinoise)*
- *La vie est « un combat » Héraclite / un « jeu » (Inde) / un « art subtil » (Chine) / « une jouissance » (islam) : « Jouir de la vie équivaut à une prière »*
- « *L'union charnelle est le meilleur moyen de se rapprocher de Dieu* » « *la spiritualité ne peut pas se développer dans un corps dont les sens sont atrophiés* » (musulmans et hindous)
- « *Se dépenser sans compter* » / « *aider ce qui vient tout seul* » Lao-Tseu
- « *Vouloir c'est pouvoir* » / « *Qui s'efforce, nuit à sa force* » Lao-Tseu
- « *Ca passe ou ça casse* » / « *observer par où ça passe* »
- « *Forcer les choses / épouser la tendance donc la facilité*
- *Résoudre un problème / dissoudre un problème*
- « *Qui veut la paix prépare la guerre* » « *la meilleure défense c'est l'attaque* »
- « *Gagnez sans faire la guerre et laissez toujours une porte de sortie à votre adversaire, car le perdant d'hier est l'ennemi d'aujourd'hui et le tyran de demain* »
- « *Connaître son ennemi mais faire en sorte qu'il ne vous connaisse pas* (Sun-Tseu)

- « Tout se joue sur le moment / tout se joue dans le déroulement » traversez la rivière en tâtant les pierres » (c'est la méthode des petit pas)
- Au commencement était le verbe (Bible) / Au commencement était le signe (peuples musulmans et chinois)
- « Nul n'est un guide pour personne, même pour ceux que tu aimes, seul Dieu et ses signes doivent te guider » « Si tu ne prends pas la peine de les déchiffrer, tu vas errer et suivre tes passions » (le Coran)
- Le temps c'est de l'argent » / « Le temps c'est la relation »
- « Une main seule n'applaudit jamais, il faut deux mains pour produire un son»
- « Une baguette de riz se brise facilement, plusieurs liés ensemble ne rompent pas »
- « Faute avouée, à demi pardonnée » / « La franchise est un vilain défaut, la dissimulation une vertu »

3 - Eloge de la parole / Eloge du silence

- « Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, alors tais-toi »
- « Les chiens aboient, la caravane passe » (adages musulmans)
- « Il faut deux ans pour apprendre à parler toute une vie pour apprendre à se taire »
- « Celui qui parle ne sait pas, celui qui sait ne parle pas (adages chinois)
- Débattre et critiquer c'est progresser / c'est perdre et faire perdre la face
- Le doute « le sel de l'esprit » / le doute « le suppôt de Satan » (islam)
- La pensée est « le grand assassin du réel » « la folle du logis » (Lao-Tseu) « le singe fou (Bouddha) » source de souffrance car ils nous font voir la réalité en fonction de nos désirs ou de nos craintes.
- Le corps le tombeau de l'âme (Platon et Saint Augustin) / l'arbre de l'éveil (Bouddha)
- « Je pense, donc je suis » (Descartes) / « Je ne pense pas donc je suis »
- « La nature a horreur du vide » Héraclite / « Le vide est plénitude, source de possibilités infinies » (sagesse hindoue, bouddhiste et taoïste)
- Pensée analytique (chercher les causes) / pensée complexe (chercher les correspondances
- « Rien n'est séparé ni séparable, tout est tissé ensemble comme les trames d'un tapis » « tout s'enlace et s'entrelace comme des arabesques dans un rapport de résonance et non de cause à effet »
- « Les contraires s'opposent» (ou) / « les contraires coopèrent et se fécondent mutuellement » (et) « Rien ne s'exclut, rien ne s'annule, tout s'ajoute et s'additionne »
- « Considérer comme identiques les contraires, voilà la grandeur, plus on veut les séparer, plus ils s'exacerbent, deviennent nocifs et engendrent le chaos » Lao Tseu

- *Le juste milieu, c'est soit l'alternance soit la conjugaison des deux en même temps, tout dépend des situations.*
- *Priorité donnée en Occident donnée au Yang: « le masculin l'emporte sur le féminin » (règle grammaticale)*
- *Priorité en Orient donnée au Yin : « Connais en toi le masculin mais adhère au féminin et tu deviendras la vallée du monde, le lieu où tout converge et se rassemble (Lao-Tseu)*

*

La Cosmologie tente une description de la réalité du Réel.

L'Épistémologie tente d'en valider la Vérité.

L'Éthique tente d'en déduire les règles d'Ordre et d'Harmonie.

*

Il a fallu deux milliers d'années pour tuer Platon et son dualisme ... et encore : il tréssaille parfois encore un peu.

Lundi 22 juin 2026

Le micmac idéologique dit "droite" ...

Libéralisme ...

Libertarianisme ...

Anarchisme ...

Capitalisme ...

Mercantilisme ...

Financiarisme ...

Conservatisme ...

Bourgeoisisme ...

Clanisme ...

...

Chacune de ces doctrines a une signification propre, souvent opposées les unes aux autres, dont le seul point commun est de s'opposer au "gauchisme", qui, lui aussi, est un mélange confus de socialisme, d'égalitarisme, de démocratisme, d'anti-individualisme, d'étatisme, d'autoritarisme, de centralisme, de bureaucratisme, de fonctionnarisme, de collectivisme, de communisme, etc ...

La question de fond est celle-ci : quel doit être le pouvoir respectif de l'individuel et du collectif.

Et depuis toujours, les individus "forts" sont beaucoup plus individualistes que la

masse des individus "faibles" enclins à toutes les formes de collectivisme.

Il ne s'agit nullement dans cet imbroglio – sauf à se référer à des valeurs religieuses – de "justice sociale" qui est un concept vide fabriqué sur mesure pour la cause. Rien, là-dedans, n'est ni "juste", ni "injuste". IL y a des "forts" et des "faibles", et il y a des "généreux" et des "égocentristes".

*

De Claude Onesta :

"Depuis vingt ans, le monde va de crise en crise, financière, technologique, sanitaire puis géopolitique. Mais c'est avant tout, une crise de sens !!! Cette instabilité est génératrice de peurs, ce qui fait le lit des vendeurs d'illusions sécuritaires. La France n'est pas épargnée par cette vague de repli sur soi. Ils sont de plus en plus nombreux à penser que l'on doit se protéger des autres. On entend de plus en plus ceux qui construisent des murs plutôt que des ponts. Mais l'aspiration des nouvelles générations semble privilégier une vision du monde plus responsable donc plus raisonnable. Ce monde-là, nous devons les aider à le construire. On ne trouve plus les réponses dans le champ politique, on est devenu passifs et vindicatifs quand il faudrait être entreprenants et solidaires. C'est un conflit de temporalités, les transformations s'inscrivent dans un temps long quand nos décideurs n'existent que dans le temps court. Donner de l'autonomie à ceux qui explosent, impliquer et responsabiliser ceux qui réalisent pour veiller à l'épanouissement de chacun."

Le terme central est "vendeur d'illusions sécuritaires" – surtout dans un monde chaotique en pleine mutation paradigmatique !

*

De Christophe Grosbost :

"C'est la fin d'une illusion. L'idée selon laquelle la technologie flotterait dans un cyberspace sans frontières guidée par la seule loi du marché s'est fracassée sur la notion de sécurité nationale.

Le vrai problème de fond - et heureusement la France et l'Europe commencent à changer depuis un an -, c'est que l'on a beaucoup trop longtemps continué à considérer le numérique comme un outil. Mais en réalité, c'est devenu un actif géostratégique capital pour une nation et pour une entreprise, qui est à la base même du succès d'une entreprise ou d'un pays. Ce qui veut dire aussi que l'inverse est vrai : nous impacter via le numérique est le meilleur moyen de nous nuire.

On touche maintenant du doigt pourquoi la souveraineté en matière d'IA et de robots est tellement essentielle. Pour bloquer un continent entier comme l'Europe, la Chine et les États-Unis n'auront qu'à dégrader les performances de l'IA accessible ou encore à ralentir les livraisons des pièces détachées pour la maintenance. ET à ce moment-là, notre économie passera en mode ralenti : les usines s'arrêtent, et bientôt les hôpitaux, les Ehpad et toute l'industrie.

" L'idée, c'est d'acculturer les gens au risque pour qu'ils soient capables de faire une analyse hyper pragmatique des types de données qu'ils ont et de se dire : « Mes données les plus géostratégiques et capitales pour ma survie au niveau mondial, je vais les mettre sur un cloud privé ou sur un cloud souverain."

Depuis toujours, une technologie innovante est bien plus qu'un outil ; c'est une arme

!

*

D'Olivier Babeau :

"Un mal nouveau s'est diffusé dans notre société : la flemme. Elle sépare les générations, assèche notre volonté, appauvrit nos vies. Toutes les raisons que nous avons de fournir des efforts ont disparu. Les technologies se substituent à nos tâches et les États-providence ont déployé de puissants filets de protection. Inutile d'acquérir le savoir du monde, puisqu'il est à portée d'un simple clic. La vidéo remplace la lecture, la livraison remplace la sortie, l'écran remplace les rencontres. Plaid et canapé sont les symboles de la vie indolente idéale. On ne se bat plus pour appartenir à la société, c'est la société qui doit s'adapter à nous. Sans-gêne narcissique et sensibilité à fleur de peau gagnent du terrain. On a perdu le sens du temps long et exigeons tout, tout de suite."

Oui, nous sommes entrés sans **l'ère de la flemme** ... et c'est dramatique ! L'humain est en train de devenir pur consommateur et s'occupera de moins en moins de production. Cela signifie donc que la petite minorité qui contrôlera la production, détiendra tous les pouvoirs en cultivant la paresse et les lubies de l'immense majorité.

*

Il suffit d'être en désaccord avec Platon, pour avoir raison.

De toute l'histoire de la philosophie, seul Platon s'est trompé sur tout, et cela a induit, entre autres, deux millénaires de folie et d'oppression chrétiennes.

Rien que pour cette raison, il faut louer ces 16^{ème} et 17^{ème} siècles du Luminarisme pour la redécouverte d'Héraclite et de ses successeurs.

L'ère du dualisme est terminée. Le monisme et toutes ses bipolarités peut enfin s'épanouir !

*

Ne jamais confondre "athée" (ce que je ne suis pas) avec "antithéiste" (ce que je suis).

*

De Marcel Conche :

"La Nature est à comprendre non comme développement, dévidage,, enchaînement ou concaténation de causes, mais comme improvisation ; (...) La monde est le visage "de la Nature (...)."

Autrement dit, mais maladroitement, la Nature (le "Réel") n'est pas une mécanique, mais un processus complexe avec des bifurcations, des alternatives, ...

*

De Marcel Conche :

"Il y a plusieurs métaphysiques, mais il n'y a qu'une morale ..."

Plus précisément : il n'y a qu'une seule cosmologie processuelle, truffée de

bifurcations (un arbre qui pousse dont aucune branche ne ressemble à aucune autre), mais il n'y a qu'une seule éthique : celle de l'accomplissement optimal qui anime chaque rameau, chaque feuille, chaque fleur et fruit, chaque cellule, quelle que soit la branche que l'on observe.

*

Pour ceux qui se demandent ce qu'est le monde et quel y est leur rôle, il n'y a que trois types de démarches : la mythologie, le religion et la métaphysique.

Aujourd'hui, les mythologie relèvent du folklore suranné et les religions de croyances infantiles (dont celles de Descartes, Kant ou Hegel).

Il ne reste donc plus que la voie métaphysique (la voie présocratique ou taoïste) malheureusement inaccessible pour la majorité des humains ... car il faut alors "renoncer au divertissement" (non par interdiction, mais par impossibilité puisque tout ce qui se passe, à l'intérieur comme à l'extérieur, questionne).

*

La Spiritualité pose trois questions (de mille manières) :

- - - Comment se fait-il que le Réel existe ? (c'est la question métaphysique)
- - - Comment vivre bien dans ce Réel ? (c'est la question éthique).
- Comment valider les réponses ? (c'est la question épistémologique)

Mardi 23 juin 2026

Un couple authentique est une unité. Et comme toute unité vivante, elle est bipolaire. C'est lorsque cette bipolarité se transforme en dualité que s'installe le désamour qui mène au divorce.

*

Le "Je pense donc je suis" proposé par Descartes puis par Husserl comme vérité première, fondamentale et fondatrice de toute philosophie, est une absurdité.

Il faudrait dire que ce processus encapsulé qui s'appelle lui-même "Je", manifeste, à son niveau, une des trois expressions fondamentales du Réel, à savoir : l'Esprit (le moteur du Réel) ; et ce en liaison étroite avec les deux autres fondements : la Substance (le support du Réel) qui le porte et le nourrit, et la Vie (l'intention du Réel) qui le pousse à s'accomplir du mieux qu'il peut dans le cadre de l'accomplissement global du Réel.

*

"Rien" n'existe pas.

*

Ni croire.

Ni raisonner.

Résonner !

*

Si les humains sont "égaux en droits" ; alors, par juste symétrie, les humains doivent aussi être "égaux en devoirs".

Or, c'est très loin d'être le cas : ils sont forcés de faire semblant d'être égaux en droits (même s'ils ne le sont pas souvent en réalité) ; mais tout un chacun trouve normal qu'ils ne soient pas égaux en devoirs.

Cette colossale dissymétrie prouve l'inanité du principe même d'égalité !

Il faut que l'égalité des droits soit la "récompense" d'une réelle et préalable égalité des devoirs

Mercredi 24 juin 2026

Construis ta Joie au-delà de tous les plaisirs, toujours fugaces et liberticides, au-delà de tous les bonheurs, toujours imprévisibles et fragiles.

Construis ta Joie, dans ta vigne ou ailleurs ...

Construis ta Joie et tu verras s'opérer le miracle : la Joie apporte des plaisirs que tu ne cherches pas et la Joie offre des bonheurs qui s'éveillent en toi.

*

Tout processus complexe est discontinu en ce sens qu'il est une succession d'étapes, appelés "paradigmes", étapes séparées par des zones troubles de remise en question et appelées "zones chaotiques".

Par exemple, le monde actuel, au sens politico-économique, traverse une zone chaotique : la Modernité est moribonde et le nouveau paradigme (que nous pourrions appeler noétique ou algorithmique) est en train de se mettre en place.

La vie humaine, elle aussi, est un processus complexe et est donc une succession de paradigmes séparés par des zones chaotiques.

L'existence de chacun est une suite de bifurcations de type chaotique. Entre chaque bifurcation, se construit et se vit un mode de vie fondé sur un paradigme qui lui est propre et qu'il faut établir le mieux possible (sans sombrer dans la rigidité obsessionnelle).

A chaque fois plus complexe que le précédent, de nos jours, chaque cycle dure environ 12 ans (sans qu'il puisse y avoir là quelque précision arithmétique et horlogère)

- Il y a le cycle de l'enfance (jusque la puberté). [0-12]
- Il y a le cycle des formations intellectuelles et professionnelles. [12-24]
- Il y a le cycle de la fondation d'une famille. [24-36]
- Il y a le cycle de constitution d'un patrimoine matériel et professionnel. [36-48]
- Il y a le cycle des responsabilités sociétales (managériales, politiques, sociales, ...). [48-60]

- Il y a le cycle des transmissions de savoir-faire (on conseille, on guide, on enseigne). [60-72]
- Il y a le cycle des partages de sagesse (partage de l'essentiel de la vie). [72-84]
- Il y a le cycle de la fin de vie. [après 84 ans]

Chaque bifurcation, parce qu'elle réclame la définition d'un ordre et d'une harmonie de niveau supérieur en complexité, pose cinq questions auxquelles il faut répondre le plus solidement, le plus profondément et le plus sérieusement possible :

- Quelles sont mes capacités intrinsèques, ici et maintenant ?
- Quelles sont mes ressources (matérielles et immatérielles) disponibles, ici et maintenant ?
- Quel est mon profond projet de vie, tel que je le ressens fortement ?
- Quelles sont mes véridiques règles de vie, au fond de moi ?
- Quelle sera l'organisation de mon existence, en fonction de tout cela ?

La fin d'une tranche de vie, par exemple le départ à la retraite (cher Philippe ...), rend indispensable ces questionnements intimes. Les réponses ne viendront pas du monde extérieur, même le plus proche, même le plus aimant. L'âme (au sens latin de *anima*, ce qui anime) est, à cette occasion, mise à nu face à elle-même.

Jeudi 25 juin 2026

De Jean-Rémi Alisse :

"Pour les Hassidim, tout est en Dieu. Ce panenthéisme s'exprime dans le cadre du système kabbalistique des sephirot, hérité de la tradition mystique juive. Les sephirot représentent les émanations de la divinité, qui se révèle ainsi partiellement aux hommes et entretient un processus de création permanent, tout en restant fondamentalement inaccessible à la compréhension humaine. Le degré le plus élevé de la notre nature divine; que l'on nomme Ein Sof (l'Infini) ou parfois plus simplement Ayin (le Rien, le Néant), correspond ainsi à la dimension cachée, transcendante de Dieu."

Ca panenthéisme kabbalistique et hassidique est crucial et explique, assez bien, l'antagonisme irréductible entre le monisme juif et le dualisme chrétien.

*

"Aimer Dieu" : cela a-t-il un sens ?

Cette confusion entre "Alliance" et "Amour" résume toute la divergence entre la Mystique et le mysticisme ...

Vendredi 26 juin 2026

Traduite littéralement, la profession de foi juive dit ceci :

"Ecoute Israël, le Devenir de nos Intentions est Un.

Et tu "aimeras" le Devenir de tes Intentions

de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force."

Ce que l'on traduit par "aimer" est le verbe "AHaB" (valeur : $1+5+2=8$, celle de l'"Harmonie") qui a bien ce sens de délice, de volupté, d'amour au sens le plus amoureux du terme,

Mais ce n'est pas le Divin qu'il faut aimer ; c'est le "devenir de tes Intentions" c'est-à-dire l'accomplissement de soi (intériorité) et de l'autour de soi (extériorité).

Le Divin n'a nul besoin d'Amour ; il a seulement besoin que les humains aillent au bout d'eux-mêmes avec passion ; car l'accomplissement du Divin dans le Réel passe nécessairement par l'accomplissement de tout ce que contient ce Réel, y compris chaque humain qui, en conséquence, se doit de consacrer (au sens profond et étymologique : "devenir sacré avec") à s'accomplir dans les trois dimensions de son identité : son cœur, son âme et sa force c'est-à-dire son énergie de Vie, son énergie d'Esprit et son énergie de Corps.

L'Amour est une passion humaine qui, comme toutes les passions humaines ne touchent pas, ne concernent pas, n'intéressent pas le Divin. Il faudrait être incroyablement orgueilleux pour penser, une seule seconde, que le Divin puisse être concerné ou intéressé par les sentiments humains. A l'échelle du Tout, l'humanité et ses misérables pleurnicheries n'ont ni intérêt ni consistance ; la seule chose qui compte, c'est la contribution de chacun à l'accomplissement du Tout-Un. Un humain n'a aucune valeur en soi ; il ne prend valeur que par son implication et sa contribution à l'accomplissement du Divin dont il n'est qu'une microscopique poussière.

Samedi 27 juin 2026

La Franc-Maçonnerie régulière, au-delà de ses institutions, de ses rituels, grades et symboles, est une Intention grandiose : instaurer, dans la réalité vécue de la quotidienneté, un chantier fraternel pour la construction de l'Alliance profonde entre le monde humain (intérieur et extérieur) et le monde divin (immanent et transcendant).

*

Le mot hébreu EMOUNAH (dont dérive le "Amen" qui clôt bien des oraisons) signifie, tout à la fois : la Foi, la Confiance et la Fidélité (trois mots français dérivant tous du verbe latin *fidere* : "se fier à").

Il ne s'agit pas de croyance (*credere*) ni d'espérance (*sperare*) ; laissons cela aux superstitions et aux religions : il n'y a rien en quoi croire, et il n'y a rien à espérer.

La Foi, la Confiance et la Fidélité ne croient en rien, ni n'espèrent quoique ce soit.

Il ne s'agit nullement de projections plus ou moins fantasmagoriques à propos de futurs ; mais d'ancrage profond dans la réalité du Réel et dans la présence du Présent : il s'agit de trois mots exprimant la même idée, à savoir la façon d'aborder le présent, ici-et-maintenant, sans aucune croyance ni espérance.

Faire et réussir ce qu'il y a à faire et réussir, ici-et-maintenant, pour contribuer à l'accomplissement du Divin au travers de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.,

*

Ma Foi : le Réel-Un-Divin est un processus en voie d'accomplissement et tout ce qui

le compose (y compris les humains) y a son rôle à jouer pleinement et échange de Joie.

Dimanche 28 juin 2026

Le Réel ...

Le Réel est toute la Réalité.

Le Réel est tout Unité.

Le Réel est l'unique Totalité.

Lundi 29 juin 2026

Le "peuple" n'est pas la Nation c'est-à-dire l'ensemble des personnes ayant le droit de vote en démocratie.

Le "peuple" est une notion floue, de plus en plus anti-démocratique du fait de l'hypothèse que les élections sont vues comme de vastes processus de manipulation des masses au service des démagogues et non du "peuple".

Originellement, le "peuple" rassemblait les "gens de peu", essentiellement ouvriers (les "travailleurs" par opposition aux "cadres"), peu instruits, des "machines à produire", sortes de "robots humains" avant l'heure.

Puis, longtemps, le "peuple", ce fut la gent socialo-gauchiste, souvent menée par des démagogues pseudo-intellectuels, "révolutionnaires" et socialo-gauchistes. Mais les choses ont changé : le "peuple", aujourd'hui, ce sont les gens d'ici qui ne veulent pas des "immigrés" et qui veulent garder intacts leurs traditions et modes de vie (vivre mieux et gagner plus en travaillant moins).

En gros, le "peuple", c'est la populace, c'est-à-dire la masse des gens stupides qui sont "contre" (le "peuple" est réactionnaire, dans tous les cas) et qui refusent le monde et ses évolutions, quels qu'ils soient, au nom de toutes les idéologies quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles "s'opposent" à la réalité surtout si elle réclame quelques efforts.

*

Qu'on le veuillent pas, qu'on l'accepte ou pas, qu'on l'aime ou pas, l'organisation sociétale, quelle qu'elle soit, est basée sur le niveau intellectuel et culturel d'une minorité, et de sur la stupidité d'une majorité.

La bipolarité essentielle, quels que soient les mots que l'on utilise pour les caractériser, oppose l'élitisme (la qualité) au populisme (la quantité).

*

Le problème n'est pas tant qu'il y ait trop de pollution, ou trop de gaz à effet de serre, ou trop de déchets ; le problème est qu'il y a beaucoup trop d'humains vivants sur Terre (et que la proportion de crétins y soit beaucoup trop élevée) !

Il faut que nous soyons moins de deux milliards d'humains vivants sur Terre avant 2200.

*

Le populisme est aussi un processus - au "second degré" - cherchant à détourner le démocratisme au profit de ceux qui se considèrent comme le "peuple authentique".

*

Parmi les humains, 60% sont des parasites et 25% sont des prédateurs. Les 15% qui restent, font réellement "tourner la machine".

*

De Jan-Werner Müller :

"Les populistes considèrent que des élites immorales, corrompues et parasitaires viennent constamment s'opposer à un peuple envisagé comme homogène et moralement pur - ces élites n'ayant rien en commun, dans cette vision, avec ce peuple."

"Le populisme n'est donc pas seulement anti-élitaire, il est aussi anti-pluraliste."

*

Le populisme comme l'autoritarisme sont les deux meilleures preuves que le démocratisme ne fonctionne pas !

Mardi 30 juin 2026

Le Judaïsme n'est ni une religion, ni des croyances, ni des dogmes, ni un clergé, ...

Le Judaïsme, c'est la Foi en l'Alliance entre l'humain et le Réel-Un-Divin.

Le Judaïsme , c'est la permanente référence aux textes bibliques (imaginés à partir, souvent, de l'histoire hébraïque) comme voie et chantier de construction de cette Alliance.

En fait, le Judaïsme est le panenthéisme occidental - le Taoïsme étant celui d'Orient - qui, à partir du Lévitisme originel, a dégénéré en une multitudes de versions dogmatiques et religieuses dont les pharisaïsmes, les rabbinismes, les christianismes, les mahométismes qui, tous et chacun, ont rendu l'ésotérisme initial accessible, exotériquement, aux masses profanes selon autant de variantes que de cultures.

Seul, le Kabbalisme a tenté de préserver l'anagogie spirituelle initiale.

*

Le Sacré est la nourriture du chemin vers l'Alliance.

Le monde profane est ce monde artificiel, habité par des humains sourds et aveugles, obsédés par leur ego et leur nombril, incapables d'entrevoir que leur monde de

pacotille n'est que le voile et le masque dont ils affublent le monde réel, le monde du Réel, le monde du Sacré et l'Alliance immense que celui-ci révèle à qui ouvre les yeux.

*

La prière, ce n'est pas – même si cela peut aider – réciter un texte inspiré, écrit il y a des siècles, par un humain nourri de Sacré.

La prière, c'est vivre chaque instant de son existence dans le Sacré de l'Alliance.

*

Verticalité ? Alliance !

Horizontalité ? Fraternité du cœur et de l'esprit.

Mardi 30 juin 2026

Le Judaïsme n'est ni une religion, ni des croyances, ni des dogmes, ni un clergé, ...

Le Judaïsme, c'est la Foi en l'Alliance entre l'humain et le Réel-Un-Divin.

Le Judaïsme , c'est la permanente référence aux textes bibliques (imaginés à partir, souvent, de l'histoire hébraïque) comme voie et chantier de construction de cette Alliance.

En fait, le Judaïsme est le panenthéisme occidental - le Taoïsme étant celui d'Orient – qui, à partir du Lévitisme originel, a dégénéré en une multitudes de versions dogmatiques et religieuses dont les pharisaïsmes, les rabbinismes, les christianismes, les mahométismes qui, tous et chacun, ont rendu l'ésotérisme initial accessible, exotériquement, aux masses profanes selon autant de variantes que de cultures.

Seul, le Kabbalisme a tenté de préserver l'anagogie spirituelle initiale.

*

Le Sacré est la nourriture du chemin vers l'Alliance.

Le monde profane est ce monde artificiel, habité par des humains sourds et aveugles, obsédés par leur ego et leur nombril, incapables d'entrevoir que leur monde de pacotille n'est que le voile et le masque dont ils affublent le monde réel, le monde du Réel, le monde du Sacré et l'Alliance immense que celui-ci révèle à qui ouvre les yeux.

*

La prière, ce n'est pas – même si cela peut aider – réciter un texte inspiré, écrit il y a des siècles, par un humain nourri de Sacré.

La prière, c'est vivre chaque instant de son existence dans le Sacré de l'Alliance.

*

Verticalité ? Alliance !

Horizontalité ? Fraternité du cœur et de l'esprit.